

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 73 (2016)

Heft: 4

Buchbesprechung: Buchbesprechungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

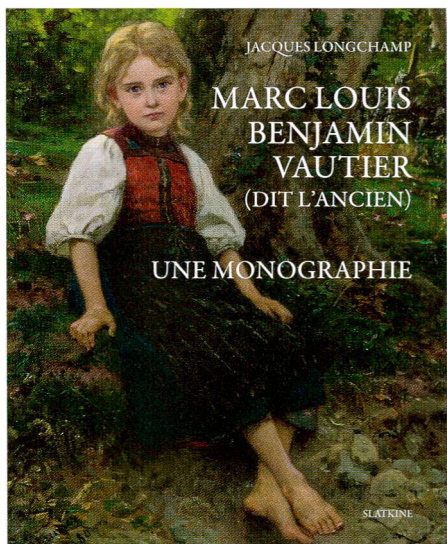
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JACQUES LONGCHAMP, *Marc Louis Benjamin Vautier (dit l'Ancien) : une monographie*, Slatkine, Genève 2015, 231 p., ill.

Le nom de Benjamin Vautier évoque aujourd'hui l'artiste Ben, célèbre pour ses « écritures » peintes en lettres blanches sur fond noir. Peu savent qu'il s'agissait également du nom de son arrière-grand-père, de son nom complet Marc Louis Benjamin Vautier dit l'Ancien, né à Morges et qui mena une carrière reconnue de peintre de genre à Düsseldorf dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans un ouvrage paru l'an dernier, Jacques Longchamp fait redécouvrir cet artiste, admiré à l'égal de son contemporain Albert Anker de son vivant, mais qui, contrairement à son confrère, est tombé par la suite dans l'oubli.

C'est au hasard d'une exposition que Jacques Longchamp, géographe, enseignant retraité du collège puis du gymnase de Morges, et surtout grand passionné du patrimoine morgien, découvre un tableau de Benjamin Vautier. Ce peintre méconnu pique sa curiosité et il se lance dans de nombreuses recherches, en Suisse et en Allemagne.

Le résultat de ses investigations est réuni dans une imposante monographie. Celle-ci vient combler une lacune de taille à propos de Benjamin Vautier, puisque, à l'exception d'un mémoire de licence non publié défendu par Sylvain Bauhofer en 1993, le dernier ouvrage consacré à l'artiste remonte à plus d'un siècle. Richement illustrée, la publication de Jacques Longchamp invite le lecteur à une immersion dans la vie et l'œuvre du peintre morgien. L'approche du sujet est large – artistique, bien sûr, mais aussi historique et socio-culturelle – et l'ouvrage se veut tout public.

La monographie est structurée en deux grandes parties. La première constitue une introduction à l'œuvre et fournit des élé-

ments contextuels, tandis que la seconde plonge véritablement au cœur de la peinture de Benjamin Vautier.

Dans la première partie, Jacques Longchamp définit certaines notions relatives au champ artistique, établit une biographie fouillée de l'artiste et donne quelques clés de lecture pour comprendre son travail.

Né en 1829 d'un père pasteur, Benjamin Vautier passe son enfance sur les rives du Léman, à Noville et à Morges. Après une scolarité médiocre, il interrompt le collège à seize ans. Poussé par le désir de mener une carrière artistique, il mettra quelques années à trouver sa voie. Il s'inscrit à l'École de dessin de Genève, dans laquelle il ne fait qu'un bref passage, puis commence un apprentissage de peintre sur émail chez Jacques Aimé et Charles Louis François Glardon. Deux ans plus tard, il rachète son contrat d'apprentissage et entre dans l'atelier du peintre Jean-Léonard Lugardon. A cette même période, il rencontre l'artiste genevois Jacques Alfred van Muyden, de retour de Rome, qui lui conseille de poursuivre sa formation à l'étranger. C'est ainsi que Benjamin Vautier part finalement pour Düsseldorf en 1850. Il y fréquente l'Académie des beaux-arts pendant huit mois, puis entre en formation chez le peintre Rudolf Jordan. Après un court séjour parisien, il s'établit définitivement à Düsseldorf en 1858, où il épouse Bertha Louise Euler, fille d'un notaire de la bonne société locale. Dès la fin des années 1850, le travail de Benjamin Vautier attire l'attention de la critique et fait l'objet de récompenses et de distinctions. Sa production sera dès lors féconde et régulière – il peint au rythme d'environ cinq œuvres par an pendant près de cinquante ans – jusqu'à son décès, en 1898, qui donnera lieu à des funérailles officielles.

Düsseldorf connaît à cette période une véritable effervescence artistique. L'Académie des beaux-arts jouit d'une renommée internationale et exerce une forte attraction. L'installation, dès 1835, du premier quartier de galeries d'art de Rhénanie participe également de ce succès. Des associations locales, comme le *Malkasten* dont fera partie Benjamin Vautier, se créent avec pour objectif d'animer la vie culturelle. En l'espace d'un siècle, de 1819 à 1918, on dénombre pas moins de 4 000 artistes actifs dans la ville. Benjamin Vautier s'inscrit dans ce contexte d'émulation. Il deviendra un représentant de cette « École de Düsseldorf » qui, plus qu'un mouvement, est en fait un foyer artistique. Cette dernière fait d'ailleurs, depuis quelques années, l'objet d'un regain d'intérêt. Après la publication, en 1997–1998, d'un *Lexikon der Düsseldorfer Malerschule : 1819–1918*, deux expositions ont vu le jour, au Kunstpalast de Düsseldorf en 2011 et à la Fondation Dr. Axe à Kronenburg/Eifel en 2012.

La seconde partie de l'ouvrage invite à une flânerie dans l'œuvre peint de Benjamin Vautier. C'est lors de ses premières années à Düsseldorf, au contact de son ami Ludwig Knaus, que l'artiste décide de se consacrer à la représentation de la vie paysanne. Alors que l'Europe s'industrialise, Benjamin Vautier peint un monde rural idéalisé et presque disparu. En témoignent ses personnages représentés dans leurs tâches quotidiennes, vêtus de costumes traditionnels, alors que ceux-ci ne

sont plus portés qu'à l'occasion de fêtes depuis bien des années déjà. L'artiste peint en atelier, sur la base de croquis qu'il réalise lors de ses nombreux voyages d'études, notamment en Forêt-Noire et dans l'Oberland bernois. Malgré une longue carrière, la technique et les thématiques affectionnées par Benjamin Vautier ont peu évolué. La naissance de l'impressionnisme, dont il a certainement eu vent, ayant exposé à Paris durant cette période, semble n'avoir eu aucune influence sur lui.

Une centaine de peintures sont présentées dans l'ouvrage. L'auteur prévient : il ne s'agit pas d'un catalogue raisonné. Dans son mémoire, Sylvain Bauhofer recense 305 peintures, contre 240 environ pour Jacques Longchamp. Des attributions incertaines et l'utilisation à la fois du français et de l'allemand pour les titres rendent la tâche ardue. De plus, nombre de toiles se sont vendues rapidement après leur création et se trouvent désormais éparpillées en Europe et en Amérique, notamment dans des collections privées.

Jacques Longchamp relève la minutie apportée à la composition, de laquelle découle la force narrative des tableaux. Ceux-ci sont mis en scène à la manière de pièces de théâtre. L'auteur souligne les liens qui existaient alors à Düsseldorf entre artistes peintres et dramaturges. De nombreuses peintures n'étant pas datées, une présentation chronologique serait difficile. L'exploration proposée est donc naturellement inspirée de l'univers théâtral. Les œuvres sont regroupées par « lieux » – scènes extérieures et intérieures –, « situations » – en référence aux âges de la vie : maternité, enfance, cour des jeunes gens –, « décors » et « personnages ». Pour chacune d'elles, l'auteur se livre à un important exercice d'observation et de description. Mais il reconstitue aussi, lorsque les documents existent, le travail réalisé en amont grâce à des reproductions d'études préparatoires.

Trois sections intercalaires sont réparties au fil de l'ouvrage. Elles présentent une autre facette de l'artiste : celle de l'illustrateur. Parallèlement à ses talents de peintre, Benjamin Vautier a aussi largement pratiqué le dessin, une technique qu'il abandonnera à la fin de sa vie pour préserver ses yeux. Il a ainsi illustré trois livres – *La Grande Ferme*, *La Fille aux pieds nus* et *Hermann et Dorothee* – auxquels ces sections sont consacrées. Celles-ci ne comportent pas d'autre texte que les extraits de récit auxquels se rapportent les scènes et créent des intermèdes au sein de la monographie.

L'ouvrage de Jacques Longchamp a l'ambition de faire redécouvrir Benjamin Vautier et il y réussit. Seule publication contemporaine sur le sujet, elle offre une connaissance approfondie de l'artiste et de sa production. Plus qu'un aboutissement, l'auteur espère que son livre sera le point de départ de nouvelles découvertes – de nombreuses œuvres sont probablement détenues par des particuliers – et, pourquoi pas, d'une exposition.

Au-delà de l'intérêt porté à la destinée singulière du personnage, la publication apporte également un éclairage supplémentaire sur l'École de Düsseldorf, dont Benjamin Vautier est une figure représentative. Enfin, elle constitue aussi un témoignage de l'exil d'un artiste romand, dans un XIX^e siècle où les destinations classiques pour parfaire une formation artistique et espérer rencontrer le succès sont plutôt Rome ou Paris.

Pour plus d'informations : www.vautier-monographie.ch.

L'ouvrage est également disponible en allemand aux éditions Michael Imhof.

Manon Saudan